Année 45, no 2 Décembre 2011

Service de Préparation à la Vie (SPV)

Khaoua

Une route s'ouvre devant nous...

Osons la liberté !

La photo de la page couverture a été prise aux Camps de l'Avenir (lac Ouimet).

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☎ 514-387-6475
🖷 514-387-5795
spv@spv1.com

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 45, no 2, décembre 2011
ISSN 1702-1340

En ouverture

Un espace de liberté à ouvrir

Les sociétés dans lesquelles évoluent les équipes SPV sont bien différentes sur plusieurs aspects, mais une chose semble les unir toutes actuellement : un certain désabusement devant l'état des choses, comme si plus rien ne pouvait changer le cours de l'histoire.

Le temps de l'Avent nous redit pourtant le contraire. Un couple de charpentier d'un village peu connu de la planète donne naissance à un enfant. Un événement régulier pour le peuple juif. Mais…

Mais c'était sans compter sur la force créatrice de Dieu qui soulève l'univers et fait se lever des hommes et des femmes capables d'insuffler un dynamisme nouveau à notre monde. Dieu choisit ce couple de gens ordinaires pour faire surgir l'extraordinaire : un enfant libérateur, un enfant sauveur.

Voilà la souveraine liberté que nous a léguée notre Créateur ! Mais alors, qu'en faisons-nous ? Où est passée notre audace ? Qu'est devenue notre capacité créatrice ?

Ce présent numéro donne la parole à plusieurs membres du SPV qui cherchent à vivre la liberté dans l'ordinaire de leur vie de tous les jours. Soyons bien attentifs à ce qu'ils nous proposent.

En cette veille des jours du rappel de la Nativité, osons prendre la route comme Joseph et Marie de Nazareth ! Osons quitter nos brebis comme les bergers de Bethléem ! Osons suivre l'étoile comme les mages d'Orient ! Osons la liberté !

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
responsable général

Pour élargir nos horizons

Le véritable amour me permet d'être ce que je suis...

Nous avons invité Régine Chénier à nous parler de cette liberté qui l'habite. Régine a connu de sérieux problèmes de santé depuis plusieurs années. Elle continue pourtant à vivre debout dans la sérénité et la confiance en la vie. Le titre de son article est une citation de Paul Coutinho (Dis, quelle est la grandeur de ton

Un enfant dès sa naissance vit au milieu de la souffrance : le cordon maternel et protecteur coupé**, il devra,** aussi petit soit-il, **pour devenir de plus en plus libre**, **devenir un homme ou une femme debout**, **autonome, développer** des apprentissages qui parfois lui causeront de la douleur physique et émotionnelle .

Par exemple :

Lorsqu'il apprendra à marcher, plusieurs fois il tombera et il devra faire face à d'inévitables égratignures et peut-être davantage ; par contre, **plus il recommencera** ses apprentissages à la marche, plus il finira par **acquérir de l'assurance et marcher - à sa manière bien à lui - et unique ;** il se sentira alors **à l'aise et libre d'être lui-même au plus profond de son cœur, dans son unicité.**

Je suis continuellement en marche avec Dieu **; Il ne me porte pas** ; **mais** j'ai la certitude qu'Il **m'accompagne et marche à mes côtés** de par ma relation avec les autres, leur questionnement, leur remise en question, l'expression de leur tendresse, sans oublier les événements souvent imprévus auxquels il me faut faire face et **bien sûr le message de l'Évangile au quotidien**.

Certes, je pourrais très bien aussi **interpréter autrement** les événements et l'apport des hommes, femmes et enfants qui sont dans ma vie, où que je côtoie et rencontre occasionnellement, **mais je ne peux pas les dissocier de ma relation à Dieu.**

Ma relation avec le Dieu-Trine est **telle une enfant qui continue à marcher avec la conscience profonde que Dieu est à mes côtés si je souhaite le reconnaître.** Depuis très longtemps, je me sens habitée par la certitude qu'au moment de ma rencontre définitive avec Dieu en Vie Éter-

-nelle, en face à face avec Lui, **Il** m'ouvrira inconditionnellement ses bras et **me reconnaîtra telle que je suis.**

Je suis une femme en amour avec la Vie, Dieu, mes frères et sœurs ; je suis de ceux et celles qui aiment trop, qui aiment mal, mais qui aiment**. La transparence et la vérité** sont essentielles devant mon Dieu, mes frères et sœurs, mais combien exigeantes et porteuses de liberté intérieure.

L'émerveillement, la reconnaissance, le remerciement sont sources de contemplation dans ma Vie. La présence inconditionnelle d'un souffle de vie qui m'habite, me permet d'écouter la vie battre et d'en être heureuse. La relecture de mon histoire personnelle me rend de plus en plus consciente **que je suis - nous sommes** en quelque sorte - **un morceau de Dieu** et **à ses yeux** nous sommes **toutes et tous précieux**. Ma conscience de ce grand amour de Dieu pour moi et tous ceux et celles qui font partie de l'humanité, me conduit au **jardin de la liberté intérieure** qui se développe continuellement et n'est jamais acquise une fois pour toutes.

Antoine Liboiron bien joyeux

LA LIBERTÉ INTÉRIEURE : UN APPEL AU DÉPOUILLEMENT.

« Quand vous apprenez à vivre avec le minimum, alors vous êtes libre » …« Si vous avez pris le temps de profiter de ce que vous avez et êtes reconnaissant d'avoir pu le faire, vous ne serez pas désemparé si quelqu'un vous l'enlève ».

Pour moi, ces affirmations de Paul Coutinho font appel à la manière dont nous répondons à nos besoins fondamentaux : par exemple, lorsque nous sommes rassasiés après un repas, notre corps peut

à sa mesure poursuivre sa route en se développant ou en maintenant une certaine qualité selon l'âge et sa condition médicale. **Mais de toute façon, la nourriture est essentielle à la vie.**

Ainsi en est-il pour nos besoins affectifs, spirituels, intellectuels... Certains biens matériels sont essentiels pour aider à une qualité de vie et au développement de toutes les dimensions de notre être. Mais après en avoir profité à plein, au lieu de les conserver au cas où, **je passe au suivant...** En ce qui me concerne, j'ai vécu de nombreuses années d'accumulation **AU CAS OÙ !**

Mais la vie s'est bien chargée de me désinstaller , désinstallation qui oblige à beaucoup d'adaptations en raison de deuils importants, de limites à ma condition physique, des dépouillements que ces limites suscitent. Ce qui a contribué à modifier de façon radicale, **avec le temps et après de nombreuses années,** mon mode de vie et ma conception de l'accumulation, du détachement.

En partageant sur ses amis membres de la tribu indienne, Paul Coutinho écrit : **« Parce qu'ils n'ont rien, ils chérissent tout ».**

Peut-être, mais je crois que **parce que j'ai ce que je suis,** j'aime, je m'étonne, je me ravis, je savoure, je m'émerveille, je chéris. Bien sûr, il y a les difficultés de la vie, les déceptions, les imprévus, les chocs, les détachements, les arrachements, les deuils, la maladie... mais **plus je suis proche de ce que je suis,** du cœur de mon être, plus je vis mes « cœur à cœur avec Dieu » **et plus je goûte à cette liberté intérieure là où je cueille des perles de sérénité et d'espérance du meilleur toujours à venir.**

Lorsque l'on n'a plus rien à perdre, la vie circule en amplitude. Et cela prend aussi « une patience d'éternité » avec soi, pour reprendre l'expression de Jean-Marc St-Jacques.

DANS NOTRE SOCIÉTÉ ET NOTRE ÉGLISE SOMMES-NOUS ASSEZ LIBRES POUR CRÉER DU NEUF ?

Dans Jean 8, 31-32, Jésus nous dit : **« Si vous êtes habités par mes paroles, alors vous serez mes vrais disciples. Vous connaîtrez la vérité, la vérité vous rendra libres ».**

Jésus ne craint pas, n'a ni peur, ni dédain, ni arrogance, ni mépris.

Il accueille inconditionnellement tout homme, toute femme sans égard à leur statut social, politique ou religieux. Nous sommes tous enfants d'un même Père , Il l'affirme et **« Toujours, il remet en cause pour que chaque personne sorte de son carcan et se remette à vivre debout en toute confiance. »** Les récits de la Samaritaine, de la femme adultère, de Zachée, de Marie-Madeleine, et de tant d'autres dans les Évangiles, en témoignent amplement.

À la lumière de la Parole claire, limpide, sereine des Évangiles, nous rencontrons Jésus POUR QUI LA VIE, LA DIGNITÉ DE L'ÊTRE HUMAIN ET SA RECONNAISSANCE À PART ENTIÈRE SONT SES CHOIX ULTIMES.

Or, tant dans notre société que dans notre Église, il arrive que nous soyons prisonniers de nos modes de vie, nos structures, traditions, héritages familiaux, culturels, spirituels et qu'ainsi, nous ayons de la difficulté à nous ouvrir aux signes de Dieu, à suivre la voie de l'Esprit et de l'Évangile dans notre manière de réagir aux problèmes d'aujourd'hui. Jésus nous invite à ne pas condamner, à chercher ce qui unit et pas ce qui divise, à avancer librement dans l'inconnu, Il parle au cœur des hommes, des femmes et des enfants, **et il insiste TOUJOURS à l'effet QUE NOUS SOMMES TOUS LES ENFANTS D'UN MÊME DIEU.**

Quand la justice est ouvertement bafouée et que les principes de base de la conscience chrétienne sont violés, Jésus nous invite à revendiquer **les droits et la légitimité pour la dignité de tout être humain, encore plus pour les sans-défenses, les faibles, les enfants. Nous avons la responsabilité de trouver une réponse adéquate aux besoins fondamentaux de logement, alimentation, travail, soins de santé, etc. NE SOYONS PAS SOURDS AUX APPELS À L'AIDE et ne laissons pas tuer la vie par des règles et des structures. OSONS !**

Demeurons debout là où nous avons les pieds et continuons de nous impliquer avec ce qui se passe dans notre vie. **Soyons signes qui parlent au cœur des hommes, femmes et enfants que nous rencontrons. Soyons là, à côté, présent-e-s, juste présent-e-s, pour que celle ou celui que nous rencontrons retrouve son sens, son identité, sa liberté.**

Régine Chénier
Montréal

Il est toujours temps de faire la différence

La liberté...

Suzanne Brosseau, engagée au SPV depuis 1967, a été invitée à répondre à la question suivante. La retraite a été longtemps présentée comme la liberté absolue. Comment arrivons-nous à continuer à vivre debout, en lien avec les autres, à créer du beau, du bon et du merveilleux?

La liberté…
Plus jeune on l'attend…
Plus tard, on la revendique…
Beaucoup plus tard, on en comprend le prix, le poids, la responsabilité, l'importance, le privilège…

Limites—possibilités
Oui—non
À gauche—à droite
J'accepte—je refuse, parfois je me défile…

Il y a l'autre, il y a les autres… Des choix, des choix, encore des choix et puis tout ce qu'on n'a pas choisi et tout ce que l'on n'avait pas à choisir.

On se faufile à travers la vie avec ce bagage unique façonné par notre enfance, notre famille, nos amis, nos amours, nos adversaires, notre travail, nos rêves, nos aspirations, nos désillusions… par la vie quoi, et par la mort aussi….

Tout ce qu'on a dans notre baluchon de vie, on le transporte avec soi, que l'on franchisse le seuil de la retraite n'y change rien. Toutefois, à cette étape de la vie, les repères s'estompent. La routine s'efface. Que l'on ne le veuille ou pas, notre vie change.

On est forcé de se redéfinir, de retailler des pans de notre existence. C'est un fichu ballotage !

Toutes les questions fondamentales, on les reprend comme à vingt ans, avec, en plus, les années derrière soi, les routes fermées à jamais, les avenues demeurées ouvertes, les sentiers nouveaux qui pourraient nous révéler à nous-mêmes pourvu que l'on veuille bien les emprunter. Et le temps qui nous est imparti s'amenuise.

Et puis, dans tout ce fatras d'incertitude, nous arrivons à discerner ce qui est, a été et sera notre ancrage.

Par-delà les bouleversements, il y a notre identité, nos croyances, nos liens, nos valeurs, notre foi. Dans toute l'imperfection de notre humanité, la quête du « être plus » révélée des décades plus tôt. Inspirée, « soufflée », par cette démarche de jeunes avec d'autres jeunes, guidées par ces adultes engagés, croyants, espérants et fidèles. Cette quête du beau, du bon, du meilleur est toujours nôtre ! Et c'est là, notre libre choix.

Alors, on ne sait pas vraiment si on vit debout, si on réussit à créer du beau, du bon et du merveilleux !? Mais on avance (encore!) à tâtons (encore et encore…). On accueille l'imprévu. On donne « asile » aux personnes et à leur cœur aussi. On accompagne, on se tient debout avec, et aux côtés de ceux dont la vie se termine… et ce, avec tout l'amour qu'on leur porte.

On continue à aimer ceux et celles qui restent…

On dit « présent » à la joie, aux projets, aux réalisations des jeunes qui nous importent : une compétition sportive, un spectacle, un stage à l'extérieur du pays, une fête, un temps de passage, une

visite chez le dentiste (Ça libère les parents!)…

On imagine des activités qui « réunissent » et qui réintègrent petit à petit la conscience du bonheur d'être ensemble tout simplement.

On continue à s'impliquer là où des gens donnent à des gens et travaillent avec eux à changer leur monde.

Finalement, sans oublier nos propres besoins, nos propres rêves (à redéfinir eux-aussi), on se redécouvre capable de changer, de s'adapter, de surprendre et de se surprendre.

On sait que l'on a toujours le libre choix de faire, de faire mieux, parce qu'on est vivant !

Suzanne Brosseau

Vivre debout malgré tout

Irène Goupil a su tout au long de sa vie affirmer l'importance de chaque personne et d'en défendre la dignité. Dans son HLM, elle participe pleinement aux activités, essayant d'assurer aux jeunes un espace de vie où ils pourraient se réaliser dans la paix et la sérénité.

On m'a demandé de répondre aux deux questions suivantes :

- Qu'est-ce qui me permet de vivre debout, heureuse et confiante malgré tout ?
- Comment être libre quand l'aide sociale nous bouscule dans un emploi ou dans l'obligation de déménager ?

Être libre, c'est quoi au juste ? Au-delà du matériel, de l'avoir monétaire, du savoir et de la performance, c'est quoi être libre ? Souvent, on me dit que la liberté, c'est être autonome. L'autonomie, est-ce que ça veut dire l'indépendance ? N'avoir besoin de personne ? S'auto-suffire? Je crois qu'il y a bien plus que cela.

Présentement, je me sens très bousculée. La sécurité du revenu (aide sociale) coupe dans mon avoir. Je comptais beaucoup sur les sous qu'on m'alloue pour mes besoins matériels et quotidiens, surtout en ce moment, car l'Office municipal d'habitations de Montréal m'oblige à déménager dans un appartement de trois pièces et demi. Je dois renouveler des choses, car certains objets sont trop grands, d'autres trop petits. En effet, dans mon nouveau logement, les pièces sont très petites. Je dois faire des choix parmi ce que je possède. À cause de toutes ces bousculades, je dois solliciter des personnes, des organismes, des ami-e-s pour trouver ce que je dois remplacer.

Malgré tout, j'arrive à rester debout, à demeurer libre, heureuse et confiante. Ma première ressource se situe dans la prière. Je partage mon souci avec ceux qui me sont proches, ma communauté de la Résidence Sacré-Cœur, mes enfants, mes ami-e-s. Dans le fond, je ne me sens pas seule et je me dis que demain sera sans doute meilleur. J'ai donné deux de mes soucis. Le premier à un organisme qui m'aidera dans mes démêlés avec l'aide sociale, le deuxième (mon déménagement) à un comité de logement. Tout cela me demande beaucoup de patience, de persévérance et de courage… pour rester debout.

Être libre, je crois que ça se vit dans la solidarité, le partage et l'amour. Je trouve mon équilibre en étant solidaire avec celles et ceux qui vivent la même chose que moi, en les respectant et en les référant aux ressources que j'ai découvertes.

Irène Goupil
Montréal

Toute une commande que de vivre avec certaines valeurs !

Nathalie Hébert est éducatrice dans un centre de la protection de la jeunesse. Elle accompagne des enfants au début de l'adolescence. C'est un centre fermé où les jeunes doivent travailler sur leurs attitudes. Quelles valeurs l'habitent dans un tel travail ?

Il y a près de 16 ans, au tout début de ma carrière comme éducatrice, au moment de mon entrevue d'embauche, on me questionnait déjà sur mes valeurs personnelles .... Comment pourrais-je travailler avec de telles valeurs dans un milieu institutionnel comme le Centre Jeunesse ? Des valeurs pourtant simples à mes yeux (l'honnêteté, la joie, la simplicité, la franchise, la justice, le calme, la paix, la liberté), mais pas toujours facile à vivre dans la vie de tous les jours, surtout pour les jeunes et leur famille avec qui je devais travailler.

Au tout début, je croyais pouvoir sauver le monde, je prenais en pitié ces enfants qui étaient enfermés entre quatre murs de béton et je voulais leur faire vivre plein de belles choses, leur donner de l'attention et de l'affection, les écouter et le plus vite possible les retourner dans un milieu où ils pourraient vivre en toute liberté comme les autres jeunes de leur âge.

Aujourd'hui, je me rends compte qu'à l'intérieur de ces mêmes murs de béton, ces jeunes peuvent vivre avec une certaine liberté. Ils ont la liberté de jouer leur rôle d'enfant, ils ont la liberté de dormir dans le calme le soir, sans avoir peur des cris ou des coups qu'ils pouvaient entendre chez eux, ils ont la liberté de se sentir aimés et surtout protégés par quelqu'un qui est là pour eux. J'ai surtout compris que je ne devais pas mettre mes valeurs de côté, mais plutôt leur apprendre l'importance de ces valeurs dans la vie.

Alors, malgré qu'ils sont enfermés, je crois fermement qu'ils ne se seront jamais sentis aussi libres, même si pour certains ils ne s'en rendront compte que dans quelques années.

Nathalie Hébert,
Longueuil

Éduquer... liberté... dans une famille ?!?

Sophie Morin et Pascal Bigras sont en lien avec le SPV depuis plus de 25 ans. Leur rôle de parents les amène à fixer des balises, à promouvoir des valeurs, à privilégier des manières de faire et d'être. Comment arrivent-ils à éduquer à la liberté ?

Éducation et liberté

Quatre enfants qui découvrent la vie et ses contraintes, ses joies, ses difficultés et toutes les libertés possibles ! Quelle belle expérience, quelle chance de les accompagner dans cette aventure d'apprendre à vivre ses libertés.

Et nos valeurs...

Cet accompagnement ne se fait toutefois pas sans heurts, ni sans confrontation. Il demande, il exige même, précision sur nos valeurs, nos balises, nos limites. La transmission de nos valeurs fondamentales permet, après que les enfants les aient intégrées, de lâcher prise et de faire confiance. Mais avant d'en arriver là, le chemin est long. Il a fallu redire, répéter, expliquer, argumenter et quelquefois confronter et encadrer... **Notre liberté de parents c'est aussi d'élever nos enfants à contre-courant, selon nos valeurs, nos choix et non selon les théories à la mode ou parce que « les parents de mes amis ont dit oui, eux ! »...**

La liberté, quel apprentissage...

Nous ne croyons pas que la capacité de vivre librement est innée. Nous pensons, comme adultes éducateurs, que nous avons à apprendre à nos jeunes à goûter et comprendre les limites et les beautés de leur liberté. Imposer des règles de présence active aux repas ou aux rencontres de famille, de respect des autres, de participation à la préparation des repas, au ménage ou à l'entretien permet à nos jeunes de comprendre que pour être libre et bien ensemble, il faut reconnaître l'impact de notre liberté sur chaque membre de la communauté familiale.

Apprendre à assumer ses choix pris librement et accepter pleinement les conséquences de ses actes, c'est cela aussi l'école de la liberté. Apprendre à bien occuper ses temps libres, à équilibrer ses heures de sommeil, de détente, de sports, de travaux scolaires ou bien subir l'horaire et l'encadrement quotidien de papa et maman; voilà une autre façon de goûter une saine liberté.

On n'est pas seul…

Ça prend un village pour élever un enfant… Mettre sur la route de nos enfants des personnes significatives et porteuses des valeurs qui nous habitent facilite l'intégration. Les visites aux grands-parents individuellement, l'entretien des liens de bons voisinages, la fréquentation d'une communauté de base, l'engagement aux Camps de l'Avenir, l'implication dans la Relève leur permettent de côtoyer d'autres adultes significatifs qui partagent nos valeurs. Quel plaisir de les voir devenir co-responsables de l'entretien de la maison avec plus de facilité et moins d'obstination; de les sentir plus sensibles aux petits et aux souffrants; de les entendre affirmer leur foi, de les admirer grandissant et devenant des leaders positifs dans leur groupe d'appartenance. Merci à vous tous !

Laisser de l'espace, selon le besoin…

Faciliter l'épanouissement et l'usage de la liberté de nos jeunes signifie aussi de les laisser respirer dans des groupes sans papa et maman. Que ce soit des groupes sportifs, de réflexion, des communautés d'engagements ou aux Camps de l'Avenir, il est nécessaire qu'ils puissent exprimer et tenter de vivre, à leurs façons, ce que nous leur proposons comme valeurs depuis leur tendre enfance.

La liberté, il faut en jaser…

La sexualité, la responsabilité au volant, l'alcool, la gestion de son argent, les choix alimentaires, les choix scolaires, … que de sujets à aborder afin de viser l'autonomie de nos jeunes. Chez nous, aucun sujet n'est tabou.

Faire confiance…

Le difficile équilibre à trouver entre protéger, encadrer et faire confiance se joue à tous les jours. Et nous sommes loin d'être parfaits comme parents, on apprend… Permettre à nos enfants de goûter leur liberté ce n'est pas abandonner et laisser faire. C'est plutôt guider pour que le jeune intègre son cadre qui le protégera, qui lui permettra de contrôler ses envies et les débordements afin qu'il soit bien et puisse sortir de lui et voir l'autre, Dieu et les besoins de sa communauté.

Sophie Morin et Pascal Bigras
mère et père de Brian (8 ans), Marianne (11 ans), Félix (14 ans) et la grande Sarah (16 ans)

Au cégep et loin de chez soi...

Mélissa Gingras-Dubreuil est membre du SPV depuis une dizaine d'années. Elle étudie présentement au cégep de Saint-Félicien (lac Saint-Jean). On lui a demandé comment elle vivait sa liberté loin des siens...

Cela fait deux ans que j'étudie au cégep de Saint-Félicien, à 486 km de chez mes parents. J'ai gagné beaucoup de liberté d'un coup! Pas de parents dans les pattes et plus de périodes libres dans mon horaire scolaire.

Quand mes parents sont partis la première fois, me laissant seule dans mon appartement, je me souviens de m'être sentie un peu inquiète, tout en étant sûre que j'arriverai à passer mon année sans problèmes. Je savais pertinemment que la liberté que je venais de gagner impliquait aussi de nouvelles responsabilités. Je devais me prendre en main et me débrouiller pour vivre durant 10 mois loin de chez moi. Ça peut paraître stupide, mais le simple fait de choisir ce qu'on va manger pendant la semaine, de faire son épicerie soi-même et de prévoir le temps que ça prend pour cuisiner ses repas, c'est déboussolant. On comprend aussi un peu mieux notre mère de ne pas savoir quoi faire pour souper! Il faut aussi apprendre à bien gérer son argent, faire la différence entre ce qui est superflu et ce qui est essentiel. En fait, la liberté que je venais de gagner en quittant la maison n'en était pas vraiment... Son vrai nom, c'était l'indépendance.

En recevant mon horaire, la première chose que j'ai remarquée, c'est le nombre de périodes libres. C'était un choc pour moi de ne pas avoir de cours tout le temps et de ne pas en avoir quatre par jour, comme au secondaire. Leur vraie utilité ne m'est pas apparue immédiatement. En fait, c'est seulement à la fin de la session, c'est-à-dire trop tard, que j'ai compris que ces trous dans mon horaire étaient pour me permettre de faire mes travaux. J'ai toujours eu la mauvaise habitude de faire mes devoirs à la dernière minute. C'était la première fois que je vivais le stress. J'avais dû faire quelques nuits blanches pour m'en sortir, mais comme j'avais bien survécu à ma première fin de session comme ça, je n'ai pas retenu la leçon. Il a fallu attendre le sprint final de mi-session de ma quatrième session, quand les nuits blanches et un énorme stress accumulé n'ont fait qu'aggraver les choses et m'épuiser totalement au point de me rendre malade, que j'ai finalement

compris qu'il fallait commencer mes travaux d'avance, surtout quand les profs les donnent d'avance, pour arriver à la fin sans être vidée d'énergie. Cette histoire a quand même une bonne fin! J'ai remis tous mes travaux, mais certains très en retard. J'ai tout de même eu de bons résultats malgré la perte de points occasionnée par les retards et, surtout, j'ai retenu la leçon.

Cette même session, j'ai passé au travers de la pire remise de travaux de fin de session en les remettant tous à temps, et même que j'en avais fini certains d'avance, sans trop de stress, avec aucune nuit blanche et de superbes notes! Je venais de comprendre qu'en fait, la liberté que je venais de gagner dans mon horaire n'en était pas vraiment... Son vrai nom, c'était l'indépendance... L'indépendance dans le choix de quoi faire de mes périodes libres, de quand faire mes travaux.

Beaucoup de jeunes comme moi pensent que la seule barrière entre eux et leur liberté est les parents. En fait, je pense que c'est faux comme idée. Je pense aussi que si leurs parents laissent moins de liberté à leurs enfants, c'est parce qu'ils ne les croient pas assez responsables pour s'occuper d'eux-mêmes, pour voler de leurs propres ailes. Il faut seulement leur prouver qu'ils peuvent avoir confiance en nous.

Mélissa Gingras-Dubreuil,
St-Félicien

La liberté dans un centre hospitalier sécuritaire

P. Robert Lachaine, c.s.v., est en lien avec le SPV depuis plus de 45 ans. Il était de l'équipe fondatrice du Khaoua. Aujourd'hui, il travaille en pastorale à l'Institut Pinel de Montréal. Qu'est-ce alors la liberté ?

Qu'est-ce que Pinel ?

L'Institut Philippe-Pinel de Montréal est un hôpital psychiatrique sécuritaire qui offre des traitements à des personnes atteintes d'une maladie mentale associée à des comportements violents et de la dangerosité. L'Institut offre aussi un service d'expertise afin de déterminer, selon le cas, l'aptitude à comparaître, la responsabilité criminelle ou toute autre question jugée pertinente par la Cour. C'est également un lieu d'enseignement univer-

en psychiatrie légale et un centre de recherche important sur les maladies mentales. L'Institut Philippe-Pinel de Montréal est un hôpital universitaire affilié à l'Université de Montréal offrant des services de 3e ligne en psychiatrie légale. La mission de l'Institut se compose de quatre volets qui ont en leur cœur le bien-être du patient, sa sécurité et celle du public, et ce, dans un souci constant de rigueur, d'amélioration de la qualité de ses services et de ses ressources : le traitement et l'évaluation de patients présentant un risque élevé de comportements violents; l'enseignement collégial et universitaire; la recherche fondamentale et clinique; la prévention de la violence.

Qu'est-ce que la liberté ?

Vous me posez la question de la liberté. Est-on libre quand on se retrouve, contre son choix, dans une institution parce qu'on est considéré mentalement inapte ? Pinel est un hôpital à sécurité maximum. C'est dire que notre clientèle… ne joue pas dans la dentelle ! C'est dire aussi toute la souffrance que porte celui ou celle qui s'y retrouve. Malade, oui. Mais conscient aussi de la faute commise. Impuissant, enfermé entre des murs et en lui-même. Les patients de Pinel sont de différents passés, souvent, trop souvent, malheureux. Victimes d'une souffrance sociale qu'ils ne peuvent exorciser. Victimes de leurs faiblesses, souvent héritées d'un milieu désordonné. Qu'est-ce que la liberté ? Être dehors ? Sans doute. Être ailleurs. Mais jamais libre. Libre vraiment. Car la culpabilité, la souffrance, elles, ne démordent pas. Même avec de bonnes raisons, tu ne peux pas t'en sortir. Tu as commis l'irréparable et on t'as mis à la marge : tu n'en sortiras jamais vraiment. Tu as perdu des gens proches, une famille, des amis… Tu es seul. Tu te retrouves dans un univers complètement étranger où ta seule chance d'en sortir est de t'abandonner, de ne plus jamais être libre, alors que tout en toi voudrait se révolter. Tu te sens épié, jugé, incapable de poser un geste sans qu'on y voie quelque chose de malsain. Tu ne sais plus à qui faire confiance. Tu as peur. Tu es seul. Qu'est-ce que la liberté ? Est-on jamais libre dans une société qui n'a qu'à voter « oui », voter « non »… sans jamais aller au cœur du problème qui la détruit ? Qu'est-ce que la liberté lorsqu'on n'a plus le choix et que, de l'intérieur, on se meurt ?

Je suis un pasteur. Je n'ai pas à juger, surtout quand l'autre a été jugé. Je me dois d'accueillir, d'écouter, de comprendre, d'accepter, de pardonner.

Il m'arrive de me demander pourquoi je suis là. Moi, si sensible, si émotif… Je crois que j'essaie simplement de changer mon regard et d'adopter celui de Jésus. Face à des hommes, des femmes blessés par la vie. Bien sûr je trouve cela exigeant, mais tellement nécessaire. Je me considère chanceux d'avoir passé à travers tout ce que j'ai connu sans commettre l'irréparable. Aimer c'est être libre au point de s'abandonner à un autre regard ! Celui du Christ m'apparaît être la seule issue contre la violence. Il est chemin de vie, de liberté… si on sait prendre le temps de s'y arrêter ! Mais sait-on prendre le temps ?

Robert Lachaine, c.s.v.
Montréal

Une question pour nous

Le mot « liberté » est galvaudé dans nos sociétés dites libres. Le liberté, telle que conçue par nos systèmes économiques semblent vouloir dire : liberté de dire tout ce que je pense, capacité d'acheter sans limite, pouvoir faire ce que je veux, peu en importe les conséquences…

Mais alors…

- À quoi la liberté nous appelle-t-elle dans le monde d'aujourd'hui ?
- Quels gestes devrions-nous poser pour que des espaces de véritables libertés existent ?
- Y a-t-il des groupes qui sont victimes de non-liberté dans nos lieux de vie : écoles, paroisses, pays… ?
- En quoi le message de Noël est-il porteur de liberté ?

Une parole

Nous avons invité Hernio Carrié, coresponsable du SPV en Haïti, à réfléchir à partir du texte évangélique : « Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ». Comment nous est-il possible ici de manifester notre liberté ?

Osons la liberté !

Dieu nous a créés en toute liberté. Une liberté qui fait de nous des fils et filles de Dieu. Il arrive parfois que nous exagérons dans la façon d'exercer notre liberté. Or, la liberté est le droit de faire ce qui ne nuit pas aux autres. Cependant, on utilise ce mot « Liberté » pour faire ou dire n'importe quoi.

Jésus veut nous rappeler que c'est lui, le libérateur. C'est pourquoi Dieu l'a envoyé pour sauver l'humanité entière. Ce Jésus qui a transformé notre dignité humaine, nous a fait renaitre. Car désormais, nous ne sommes plus sous l'emprise de la loi, mais sous celle de la grâce. Cela signifie-t-il que la loi est contraire aux promesses de Dieu? Certainement pas! Si une loi donnée peut procurer la vraie vie aux hommes, alors l'homme pourrait être rendu juste aux yeux de Dieu par le moyen de la loi (Gal 3, 21).

C'est ainsi que le jour du sabbat, en traversant des champs de blés, les disciples de Jésus se mirent à cueillir quelques épis pour apaiser leur faim. Les pharisiens interrogèrent Jésus en lui disant « Pourquoi tes disciples font-ils ce que la loi ne permet pas le jour du sabbat? » Jésus va montrer que, dans la Bible, il y a un cas où David a mangé les pains de l'offrande, qui étaient réservés aux prêtres, sans commettre de faute. Or les Juifs sont d'accord que David n'a pas commis de faute à cette occasion.

Jésus leur dit encore « Le sabbat a été fait pour l'homme; l'homme n'a pas été fait pour le sabbat. Voilà pourquoi, le fils de l`homme est le maître du sabbat.»

Jésus veut ramener le discours à l'essentiel. Il ne s'agit pas d'abord de savoir ce qui est permis ou défendu; il s'agit de faire le bien partout et toujours, de pratiquer la justice, la tolérance, l'amour fraternel, y compris le jour du sabbat.

Aime et fais ce que tu veux, dit saint Augustin.

Voilà notre grand défi, en tant que fils et filles qui vivent en toute liberté ! En ce temps où nous allons fêter la Noël, nous sommes convoqués par Dieu à vivre la liberté. Prenons le temps de regarder autour de nous ! Il y a des personnes qui sont emprisonnées par la faim, la misère, le désespoir. Offrons-leur un plat de sourire, de dialogue, de communion fraternelle. Pensons spécialement aux démunis, aux appauvris, aux exclus de la société. Ils ont besoin, eux aussi, de goûter la tendresse et la miséricorde de Dieu. C'est à nous de les accompagner dans la vie quotidienne pour qu'ils aient plus de dignité.

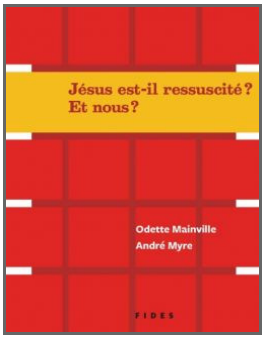
N'oublions jamais que nous avons été appelés à la liberté. Seulement ne faisons pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon les désirs de notre propre nature. Au contraire, laissons-nous guider par l'amour pour nous mettre au service les uns des autres. Mais si nous ne nous accueillons pas les uns les autres, nous finirons un jour par gâcher cette liberté que Dieu nous a donnée gratuitement.

D'ailleurs, les êtres humains qui suivent leur propre nature sont dominés, manipulés par des passions qui les entraînent à agir comme des bêtes sauvages. Ce genre de conduite est une fausse liberté. La vraie liberté est celle qui se vit dans la force de l'Esprit et dont les fruits se révèlent dans la force de l'amour. (Gal 5, 13-26)

Hernio Carrié

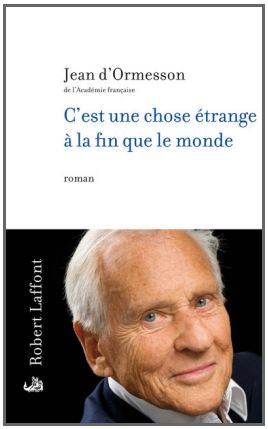
Au fil des pages

Odette Mainville et André Myre, Jésus est-il ressuscité ? Et nous ?, Fides, Montréal, 69 pages



Ce livre s'inscrit dans cette collection des conférences données au Centre culturel chrétien de Montréal. On peut lire sur la couverture ce qui suit : *« L'actualité charrie son lot quotidien de catastrophes, de guerres, de famines, de crises économiques toutes plus inquiétantes et angoissantes les unes que les autres. Dans ce maelström d'information, quel est l'intérêt des chrétiens de réfléchir à la résurrection ? Est-ce une fuite de la réalité ? Ou plutôt un quête de sens qui cherche à s'enraciner ? Dans la première épître aux Corinthiens, Paul affirme sans détour : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. » Mais, en fin de compte, qu'est-ce que la résurrection ? Que doit-on comprendre lorsqu'on dit croire que Jésus est ressuscité ? Deux biblistes reconnus, partagent ici leur expertise et leurs convictions de chrétiens. »*

Ce livre nous amène donc à nous poser la question de l'impact de la résurrection dans nos vies. Au-delà des recherches sur comment le Christ est ressuscité, nous sommes invités à nous reconnaître de ceux et celles qui suivent la Voix qui a bouleversé un jour les premiers témoins de la résurrection, ceux et celles qui se sont rassemblés à la suite du Christ et qui ont insufflé un vent de liberté au monde.

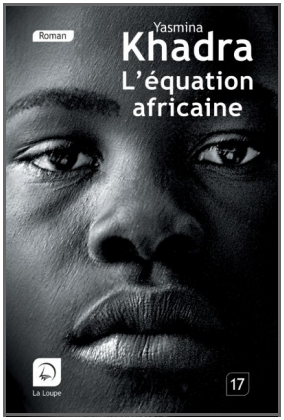


Jean d'Ormesson, C'est une chose étrange à la fin que le monde, Robert Laffont, Paris, 2010, 292 pages.

L'auteur nous fait entrer dans le questionnement de sa vie sur le fonctionnement de l'univers. Pourquoi y a-t-il quelque chose au lieu de rien ? D'une belle écriture, cet ouvrage nous permet

d'aborder des questions de fond alliant sciences, philosophie, mathématique… En voici quelques extraits.

« L'ambition de ce livre est d'inverser le mouvement et de donner ses chances à un Dieu dont il est aussi impossible de prouver l'existence que la non-existence. Rendre sa chance à Dieu, c'est, du même coup, rendre ses chances à l'homme. Si Dieu n'existe pas, je ne donne pas cher des hommes. Si Dieu n'existe pas, qu'il nous prenne en pitié. »
« Pourquoi y a-t-il quelque chose au lieu de rien ? Parce qu'il y a de l'être pour l'emporter sur le néant. L'être est. C'est assez. Et le choix des mots est libre : nous pouvons l'appeler Dieu. »



Yasmina Khadra, L'équation africaine, Julliard, Paris, 2011, 327 pages.

Ce dernier roman de Khadra nous fait entrer dans une Afrique de violence et de misère insoutenables. À la suite d'un drame familial, et afin de surmonter son chagrin, le docteur K. Krausmann accepte d'accompagner un ami aux Comores. Leur voilier est attaqué et ils se retrouvent pris en otage. « En nous offrant ce voyage dans une Afrique orientale tour à tour sauvage, irrationnelle, sage, fière, digne et infiniment courageuse, Khadra nous confirme son immense talent de narrateur ».

Ingrid Betancourt, Même le silence a une fin, NRF Gallimard, Paris, 2010, 690 pages

Basé sur sa propre histoire, Betancourt nous fait vivre semaine après semaine sa détention dans la jungle colombienne. On suit ainsi les sautes d'humeur des rebelles et les siennes. On finit par s'y laisser prendre et voir comment elle pourrait s'en sortir.

Un œil ouvert sur le monde

Le Canada échoue dans sa lutte contre la pauvreté des enfants

Le Canada avait promis en 1989 de mettre fin à la pauvreté des enfants avant l'an 2000. Campagne 2000, une coalition d'organismes sociaux, note que, dix ans après l'échéance prévue, près de 640 000 enfants vivent toujours en situation de pauvreté au pays. Le taux de pauvreté a diminué de 20 %, mais nous sommes loin du compte. 38 % des utilisateurs des banques alimentaires sont des enfants ! *Source : La Presse canadienne*

Le mouvement des indignés est-il disparu ?

Depuis quelques semaines, le mouvement « Occupons Wall Street » a fait des petits dans plusieurs villes du monde. Actuellement, les campements sont défaits l'un à la suite de l'autre. Mais est-ce terminé pour autant ? Un des messages des indignés demeure fondamental : sommes-nous prêts à penser autrement l'économie ? Sommes-nous prêts à revoir nos priorités ? Quelle place souhaitons-nous accorder aux appauvris dans nos sociétés ?

Il est vrai que, parfois, le message était difficile à percevoir. N'est-ce pas ainsi quand nous voulons faire consensus avec des opinions divergentes ? Difficile exercice démocratique, mais nécessaire exercice ! Un seul bémol : les indignés ont eu à composer avec des itinérants et des toxicomanes et ce fut difficile. Ces camps ont rappelé l'urgence d'une action concertée pour soutenir ces hommes et femmes de la rue.

Un œil ouvert sur le monde

Nous sommes 7 milliards d'humains

Déjà, nous commençons à nous inquiéter pour notre alimentation. Des chiffres sont alarmants, mais ce ne sont pas ceux du nombre d'habitants de la planète. Saviez-vous que 30% de la production alimentaire mondiale finit dans les poubelles et que 20 % des gens souffrent d'obésité ? En même temps, nous apprenons que 15 % de la population mondiale souffre de malnutrition. C'est dire qu'il y a de la nourriture pour tous ! Un rapport du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) montre que le plus grand danger qui menace la planète est l'actuel pillage de ses ressources, menaçant la biodiversité et le fragile équilibre de la terre. Il y a malgré tout des lueurs d'espoir puisque les dépenses en énergie (par unité du PIB) ont diminué de 23 % depuis 1992. Nous sommes invités à manger autrement, à revoir notre consommation d'énergie, à protéger les terres agricoles et les forêts...

Les lois canadiennes se durcissent

Il est de plus en plus difficile de discuter au parlement fédéral. Le gouvernement Harper utilise le bâillon et refuse tout amendement, sinon quelques petites affaires, à ses projets de loi.

D'ici Noël, la Chambre des Communes aura adopté la loi qui renforcit les peines de prison pour les mineurs et détruira le registre des armes à feu qui nous a coûté des milliards de dollars à implanter. Cette approche fait partie d'une philosophie qui favorise la liberté individuelle, la loi du plus fort, l'absence de compassion, la non-confiance en la capacité des humains de se réhabiliter. Dire que ce gouvernement se dit chrétien ! Nous sommes bien loin de l'Évangile.

Un œil ouvert sur le monde

Optons pour la simplicité volontaire

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) nous invite à souligner autrement le temps des Fêtes. Nous pourrions faire autre chose que d'acheter des cadeaux. Que dire de tous ceux qui s'endettent pour faire comme tout le monde ! Pour en savoir plus, visitez le site du réseau : simplicitevolontaire.info

Pendant que nous pavoisons, comment se porte la Libye ?

Récemment le gouvernement canadien organisait toute une célébration du retour des soldats canadiens de la mission en Libye. Le premier ministre ne manquait pas de souligner l'apport incalculable de nos soldats dans la guerre de libération de la Libye. Loin de nous l'idée de ne pas reconnaître le travail des soldats, mais de là à pavoiser. Le même jour, les journaux *Independant* de Londres et *Le Figaro* de Paris faisaient état d'un rapport de Ban Ki-Moon, secrétaire général de l'ONU. On y apprend que les prisons ont été vidées des rebelles, mais remplies de 7000 nouvelles personnes, y compris des femmes et des enfants. Sans procès ! Sans conditions minimales d'hygiène ! Sans justice ! Il y a encore du chemin à faire. On occulte aussi la situation des civils qui ont tout perdu, sans parler des milliers de ceux-ci qui ont trouvé la mort. Triste jour !

L'Église en Afrique : réconciliation, justice et paix

Lors de son passage en Afrique, le pape Benoit XVI présentait l'exhortation apostolique post-synodale AFRICAE MUNUS. Ce document est donc la suite logique des conclusions de ce synode tenu en octobre 2009. En voici les grandes lignes.

D'entrée de jeu, le pape rappelle que « cette mission porte l'Afrique à approfondir la vocation chrétienne. Elle l'invite à vivre, au nom de Jésus, la réconciliation entre les personnes et les communautés, et à promouvoir pour tous la paix et la justice dans la vérité » (1). « L'Exhortation Ecclesia in Africa a fait sienne « l'idée-force de l'Église-Famille de Dieu », et les Pères synodaux « y ont vu une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Église pour l'Afrique. L'image, en effet, met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance ». L'Exhortation invite les familles chrétiennes à devenir des « églises domestiques ». (7)

Par la suite, un grand survol de la situation est fait présentant le sens de ce qui sera présenté.

Première partie

L'Église africaine est ici invitée à travailler au service de la réconciliation et de la paix. Trois sous-sections sont présentées : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu », Devenir justes et construire un ordre social juste, L'amour dans la vérité : source de paix. L'Église est invitée à se centrer sur la Parole de Dieu, à placer Jésus-Christ au sens de la vie et à créer un ordre juste dans la logique des Béatitudes. « La justice de Dieu élève les humbles et abaisse ceux qui s'élèvent. Elle se réalise en plénitude, il est vrai, dans le Royaume de Dieu qui se réalisera à la fin des temps. Mais la justice de Dieu se manifeste, d'ores et déjà, là où les pauvres sont consolés et admis au festin de la vie ». (26)

Par la suite, nous sont présentés les chantiers pour la réconciliation, la justice et la paix :

- L'attention à la personne humaine : vivre une authentique conversion, vivre le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, favoriser une spiritualité de la communion, inculturation de l'Évangile et évangélisation de la culture, l'eucharistie à vivre…
- Le vivre ensemble : la famille (lieu propice d'apprentissage d'une culture du pardon et de la réconciliation), les personnes âgées (qui affirment la nécessité de l'interdépendance humaine), les hommes, les femmes, les jeunes, les enfants…

La section suivante nous invite à réfléchir sur **la vision africaine de la vie.** Dans un premier temps, le pape aborde la question de la protection de la vie. Bien sûr, il revient sur la question de l'avortement qui est présenté selon la position habituelle de l'Église. Mais il insiste aussi sur le développement intégral de toute la personne. Le problème de la drogue et de l'abus de l'alcool qui détruit « le potentiel humain du continent » est présenté tout comme les ravages du paludisme, de la tuberculose et du sida. Pour le Saint-Père, la défense de la vie comporte également « l'éradication de l'ignorance par l'alphabétisation des populations et par une éducation qui englobe toute la personne.» (74)

Un autre grand aspect est abordé : le respect de la création et de l'écosystème. « J'invite tous les membres de l'Église à œuvrer et à plaider en faveur d'une économie soucieuse des pauvres et résolument opposée à un ordre injuste qui, sous prétexte de réduire la pauvreté, a souvent contribué à l'aggraver ».(79)

Toujours dans cette grande section, un appel est lancé en vue de la bonne gouvernance des États. « L'Église s'engage à promouvoir en son sein et dans la société une culture soucieuse de la primauté du droit ». (81) Puis, deux grands dossiers interpellent l'Église à agir au nom de l'Évangile : le sort réservé aux migrants, déplacés et réfugiés ainsi que le phénomène de la mondialisation…

Le pape ouvre la 4e section sur le dialogue et la communion entre les croyants. Le premier point traite du dialogue œcuménique et du défi des nouveaux mouvements chrétiens. Le dialogue n'a de sens que s'il « vise à orienter notre marche commune en étant assidus à l'écoute de la Parole de Dieu, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (Actes 2,42) ». (89) Le pape invite au respect des religions traditionnelles africaines. Il faut discerner dans tout ce domaine. L'appel est aussi lancé de créer des liens de paix avec les disciples de l'Islam en bannissant « toutes les formes de discrimination, d'intolérance et de fondamentalisme confessionnel ».(94) Finalement, le pape souhaite que l'Église soit vraiment le sel de la terre et la lumière du monde.

La deuxième section adresse des messages plus spécifiques à divers groupes : les membres de l'Église (évêques, prêtres, missionnaires, diacres permanents, personnes consacrées, séminaristes, catéchistes, laïcs). Puis, le pape présente les principaux champs d'apostolat :

- L'Église comme présence du Christ
- Le monde de l'éducation (tisser dans la société des liens de paix et d'harmonie par l'éducation aux valeurs africaines assumées par celles de l'Évangile (134)
- Le monde de la santé
- Le monde de l'information et de la communication

Le dernier chapitre reprend la phrase évangélique : Lève-toi, prends ton grabat et marche (Jean 5,8). Le pape nous invite alors à être fidèles à la Parole de Dieu, à l'eucharistie, à la réconciliation. Puis, un appel est redit dans le contexte de la nouvelle évangélisation : Soyons porteurs du Christ « Lumière du monde » et témoins du Christ ressuscité. Ayons confiance !

Vous trouverez le document complet sur le site www.vatican.va

Service de Préparation à la Vie (SPV)

10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal QC H2C 2S6

Téléphone : 514-387-6475
Télécopie : 514-387-5795

Vivons debout !

Table des matières

En ouverture
Un espace de liberté à ouvrir 3
Pour élargir nos horizons
Le véritable amour me permet d'être ce que je suis 4

Il est toujours temps d'agir
La liberté... 8
Vivre debout malgré tout 10
Toute une commande que de vivre avec certaines valeurs 11
Éduquer... liberté... dans une famille ?!? 12
Au cégep et loin de chez soi 14
La liberté dans un centre hospitalier sécuritaire 15

Une question pour nous 17
Une parole
Osons la liberté 18

Au fil des pages
Jésus est-il ressuscité ? Et nous ? 20
C'est une chose étrange à la fin que le monde 20
L'équation africaine 21
Même le silence a une faim 21

Un œil ouvert sur le monde
Le Canada échoue dans sa lutte contre la pauvreté 22
Le mouvement des indignés est-il disparu ? 22
Nous sommes 7 milliards d'humains 23
Les lois canadiennes se durcissent 23
Optons pour la simplicité volontaire 24
Pendant que nous pavoisons, comment se porte la Libye ? 24
L'Église en Afrique : réconciliation, justice et paix 25
Table des matières 28